

■ **DE COLO EST (ENFIN) PARTI !** – En attente de son visa américain depuis plus d'une semaine, le futur joueur des San Antonio Spurs a enfin décollé hier, par le vol de 10 h 40, pour le Texas ! Après quelques soucis de transmission entre l'ambassade américaine et la poste française, l'ancien joueur de Valence est parti sitôt le papier en poche pour une préparation spéciale sous les ordres de Gregg Popovich et son staff. Devant le retard, la franchise texane fit preuve de grande classe, R.C. Buford, son directeur général, s'excusant presque de ce tousotement administratif. Popovich, lui, devrait très vite mettre Nando De Colo au parfum des systèmes de jeu ! – D. L.

L'Équipe – Vendredi 21 septembre 2012



NANDO DE COLO ET LES SPURS

« **ILS SAVENT DE QUOI JE SUIS CAPABLE** »

Au mois de juillet, la nouvelle est tombée : Nando De Colo a quitté Valence et a signé un contrat de deux ans aux Spurs de San Antonio, formant une triplette française avec Tony Parker et Boris Diaw. À quelques jours de son départ pour la NBA, le discret mais assuré combo guard s'est confié à *BasketNews* sur son état d'esprit à l'aube de ce nouveau challenge et est aussi revenu sur son expérience espagnole et les Jeux Olympiques.

Propos recueillis par Claire PORCHER

Basket News – Jeudi 20 septembre 2012

Comment se sont passées tes vacances ?

Très bien. Je suis spécialement resté dans le Nord pour voir la famille. Et j'ai fait un aller-retour en Espagne pour voir la famille de ma copine. Maintenant j'ai hâte de commencer l'entraînement.

Tu as vraiment cherché à faire la coupure après les Jeux Olympiques ou tu as continué à travailler ?

Dès l'élimination, je suis rentré dans le Nord. J'ai vraiment fait la coupure, même si je suis allé m'entraîner par-ci, par-là et courir une fois de temps en temps. Histoire de garder un peu la forme. Mais j'ai vraiment coupé niveau basket, surtout pour être avec la famille. Je pars à San Antonio dans les jours qui viennent. J'aurais quelques semaines avant la prépa pour me remettre dedans.

Avec du recul, comment qualifies-tu la prestation de l'équipe de France à Londres ?

(Il soupire) À chaque fois qu'on m'en reparle, beaucoup de déceptions reviennent. Évidemment, on visait la médaille, mais contrairement à l'été précédent, nous n'étions pas aussi bien préparés. Cela s'est vu lors du match contre l'Espagne. Maintenant, cela faisait douze ans que l'équipe de France n'avait pas participé aux J.O., c'était déjà un grand pas pour le basket français. Après, c'est vrai qu'avec le dernier Euro, on voulait faire quelque chose de grand, continuer sur notre lancée. Malheureusement, on est tombés sur les Espagnols qui ont encore un peu plus d'expérience que nous. Je pense qu'on n'est vraiment pas loin. Il va falloir se remettre dedans dès l'été prochain.

Être tous là dès le premier jour de la préparation et se mettre dans la tête que nous sommes capables d'aller chercher une médaille.

Pour toi, la préparation est la principale raison de ce résultat en demi-teinte ?

Oui, ça peut jouer. Dans l'agressivité, dans tout ce qu'il fallait mettre au niveau du cœur, on était là. On voulait faire les choses bien. Après, on a vu dans le dernier quart temps du match contre l'Espagne qu'il nous manquait quelque chose : du travail. C'est là où la préparation entre en compte. Pendant la préparation, on s'est tous retrouvés à jouer à des postes différents parce qu'on devait combler les trous. Arrivés aux J.O., je pense que nous n'étions pas forcément prêts à jouer ensemble.

Penses-tu que cela a aussi impacté ta prestation individuelle ?

Après la préparation que j'avais faite, je m'attendais à faire beaucoup mieux. Pas uniquement pour moi, mais pour aider l'équipe à avancer. Mais cela reste l'équipe de France, il faut se mettre là où le staff te demande de faire les choses et ce n'est pas toujours facile. J'ai commencé la prépa en tant que meneur. Tony est arrivé. Je me suis vite décalé en deuxième arrière. Le retour de Nico... Tout ça, ce n'est pas facile mais il faut le faire. Mais je m'attendais à avoir plus de responsabilités au vu de la prépa. C'est comme ça. Moi, le plus important quand je viens en équipe de France, c'est le résultat qu'on va faire à la fin. Ce n'est pas parce qu'un joueur va mettre 25 points que l'équipe va bien tourner. L'année dernière, on l'a vu.

Est-ce que tu as l'impression qu'il te manque un palier à franchir avec l'équipe

« À moi de bosser dur et de gagner ma place. »

de France pour vraiment trouver ta place et peser dans le collectif ?

Je ne sais pas. Par rapport à cette année, sur les matches de préparation, j'étais là. Dans la continuité de ma fin de saison à Valence, des playoffs que j'avais faits, je me sentais bien. Une fois les J.O. arrivés, mon statut dans l'équipe avait un peu changé. Ce n'était pas facile. Le plus important a été d'essayer de faire le boulot sur le temps de jeu que l'on m'a donné.

Ces Jeux peuvent-ils jouer sur ta confiance avant de rejoindre la NBA ?

Non, ça ne va pas intervenir dans tout ça. Pour moi, je sais que l'équipe de France, ce n'est jamais facile. Il y a eu des étés plus ou moins bien mais derrière, je me mets en tête que durant la saison, j'ai le temps de montrer ce que je peux faire.

Après Londres, tu enchaînes donc avec un nouveau challenge avec les Spurs. En 2009, tu as été drafté au second tour (53^e), et, sans contrat garanti, tu as rejoint Valence. À quel point cette expérience en Espagne a été importante ?

Cela reste le meilleur championnat européen. Avec une coupe d'Europe chaque année, cela m'a permis d'avoir des matches importants deux fois par semaine. Et en Espagne, même si tu joues contre le dernier, il faut faire attention car tu peux te faire surprendre. Cela permet de rester concentré tout au long du championnat pour rester dans le haut de tableau, comme on l'a fait tout au long de ces trois années. J'ai beaucoup appris. En arrivant dans un championnat comme celui de l'ACB, tu n'es plus le Français qui est chez lui, mais l'étranger qui doit s'imposer. Dès la première année, j'ai bien été encadré. Je savais ce que le coach attendait de moi. J'ai travaillé tous les jours et cela a payé. Après la Draft, je savais que la NBA directe était un peu fermée. J'ai préféré aller jouer en Europe. Je savais que cela pouvait être un bon tremplin pour moi. Et cela l'a été. Mais, dans ma tête, il y avait un autre objectif. La NBA, j'ai envie de voir ce que cela peut donner. C'est pour ça que je pars aux Spurs. Et si cela reste la NBA, ils ont quand même un jeu assez similaire au jeu européen, donc c'est très bien pour moi.

Tu as l'impression de débarquer dans la franchise la plus confortable pour un « Européen » ?

C'est exactement ça. Je crois que mon choix, même s'il dépend aussi des Spurs, a surtout été dirigé par cela. Et c'est un club professionnel, qui m'a suivi tout au long de mes trois années. Ils savent de quoi je suis capable et comment m'utiliser. C'est un jeu qui peut me convenir. À moi de bosser dur et de gagner ma place.

Surtout qu'il y a pas mal de concurrence, que cela soit au poste 1 (Parker, Mills) ou poste 2 (Ginobili, Neal). Cela t'inquiète ?

Évidemment, il y a des joueurs avec de l'expérience qui sont déjà implantés dans l'équipe. Mais je pense que si les Spurs m'ont recruté, c'est pour

faire quelque chose. À moi de bosser, de gagner ma place, de m'intégrer dans l'équipe. C'est aussi une équipe qui, tout au long de l'année, fait tourner son effectif pour arriver frais en playoffs. Comme c'est une équipe qui vise le titre, il faut que tout le monde soit présent à un certain moment, ce sera alors à moi de saisir ma chance. Je ne sais pas vraiment comment cela va se passer. Pour l'instant, je n'ai pas encore joué en NBA, pas encore mis un pied sur le territoire. Et derrière moi, j'ai quand même trois ans de carrière à haut niveau. Évidemment, je vais arriver comme un *rookie*, mais qui a de l'expérience.

Tu as été en contact avec Gregg Popovich et tes nouveaux coéquipiers, comme pendant les Jeux par exemple ?

Très rapidement avec Popovich. Avant les Jeux, il avait passé un coup de téléphone à Tony, Tony me l'avait passé. Mais là, j'y vais deux semaines avant tout le monde, cela va être l'occasion de discuter avec tout le staff. Et j'ai juste croisé quelques joueurs comme Tiago Splitter avec qui j'avais joué quelques mois à Valence. Ou Manu Ginobili qui m'a dit « *Bienvenue dans la famille* ». C'est des gars qui ont la tête sur les épaules. Je pense me plaire là-bas.

Que sais-tu par rapport aux attentes du club à ton égard ?

J'ai eu l'occasion de discuter avec l'entraîneur de l'Australie qui est l'assistant aux Spurs (*Brett Brown, ndlr*). Il m'a dit qu'eux savaient comment m'utiliser. Le plus important est de savoir comment je peux m'intégrer dans le jeu des Spurs. À la base, c'est plus être comme un deuxième arrière-meneur. Cela va dépendre d'avec qui je vais me retrouver sur le terrain. C'est quelque chose qui va se régler une fois sur place, avec l'effectif présent. Comme cela s'était fait avec Valence, sur ces trois dernières années.



« Je pense me plaire là-bas »

Sur quoi vas-tu te concentrer en priorité pour adapter ton jeu à la NBA ?

La priorité est de bien apprendre les systèmes des Spurs. Même si c'est un jeu européen, ils sont quand même ancrés dans le jeu américain. Après cela va se jouer sur tous les petits détails sur lesquels les Américains travaillent et où je vais devoir être plus attentif. C'est au staff de me l'apprendre.

Et beaucoup de travail physique aussi ?

Oui, c'est important. Mais comme quand j'étais à Valence. Ce n'est pas parce que je vais prendre dix kilos que je vais être plus costaud. Le plus important, c'est de bien travailler physiquement, pour éviter les blessures et être là sur les impacts. C'est ça le plus important. À côté de ça, j'aurai beaucoup de travail technique à faire. Je vais continuer à travailler dur. Être dans un effectif où il y a beaucoup de gros joueurs, cela va me permettre de progresser.

Que penses-tu de l'effectif, très stable, de San Antonio cette saison ?

C'est un bel effectif. On l'a vu l'année dernière jusqu'en finale de conférence. Derrière, le coach – j'ai pu avoir des échos par Tony ou Boris – sait gérer son équipe. Le staff est bon. Je suis vraiment content de les rejoindre, j'espère pouvoir apporter quelque chose.

Et tu t'es déjà organisé sur place pour ton arrivée ?

J'ai un contact qui m'aide un peu sur les différentes maisons sur place. Tony m'avait proposé aussi de pouvoir loger dans sa maison d'invité. Je pense que cela va se faire, le temps que je trouve quelque chose.

Tony, c'est l'hôte des joueurs expatriés français !

Exactement ! Il a beaucoup de place !

S'habituer au Texas, ça devrait aller ?

Oui ! Il fait chaud. Ça parle espagnol. Ça devrait aller ! ■